

Quatrième dimanche de carême



Quatrième dimanche de carême

samedi 9 mars 2013, par [Père Christian Catayée](#)

La parabole du fils prodigue est bien connue de nous en règle générale. Elle fait partie des paraboles les plus populaires de Jésus. L'image de ce fils cadet qui décide de voler de ses propres ailes est parlante puisqu'elle renvoie à l'expérience humaine. Cependant, pour mieux saisir toute la dimension de cette parabole, il est bon de considérer non pas le seul fils qui quitte son père, mais bien les trois personnages centraux de la parabole : le père et les deux fils.

Si la trame de la parabole est l'histoire du fils cadet qui demande sa part d'héritage afin de mener sa vie comme il l'entend, le véritable enseignement porte sur cet amour du père pour ses fils. Un amour qui est méconnu aussi bien du fils cadet que de l'aîné. En effet, quand on y regarde bien, Jésus nous raconte comment les deux fils à leur manière ignorent à quel point leur père les aime.

Tout d'abord, le fils cadet veut s'éloigner s'imaginant sans doute qu'il serait plus heureux ailleurs qu'avec son père et son frère. Il fait l'expérience d'un exil progressif : d'abord géographique, cet exil devient spirituel à tel point que lui-même reconnaît qu'il a perdu son identité de fils. Il s'estime mort en tant que fils et pense que son père ne l'acceptera qu'en tant qu'ouvrier. Par ce raisonnement, il révèle l'image qu'il a de son père : un père avec des principes implacables voire rigides. Ce fils cadet n'envisage même pas la possibilité que son père puisse lui pardonner tout simplement. C'est à son retour qu'il découvre à quel point il s'est trompé : son père a un cœur qui l'aime par delà l'affront qu'il lui a infligé. Son père l'attendait montrant que son amour ne s'est jamais éteint pour son fils. Il découvre la grande bonté insoupçonnée qui réside au fond de son père.

Quant au fils aîné, on perçoit la façon dont il perçoit son père à travers le reproche qu'il lui formule. « Alors que ton fils ne mériterait pas tant d'égard après ce qu'il t'a fait, à moi, tu n'as jamais rien donné »... L'aîné se trompe lui aussi sur l'amour que son père lui porte. Il est habité par la vision d'un père qui serait attaché au mérite. C'est dans le dialogue qu'il découvre un visage beaucoup plus tendre de son père. « Tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ». Jusque là, l'aîné ne se comportait pas vraiment en fils mais en serviteur. Le père lui rappelle sa propre dignité. Et bien loin de jalouser son frère, il aurait dû louer la bonté de son père qui s'exerce aussi bien à l'un qu'à l'autre.

Cette parabole est donc destinée à nous faire découvrir un visage du Père inattendu. Comme les pharisiens et les scribes, nous pouvons être troublés voire scandalisés par les faveurs que le Seigneur donne à des païens convertis. Il n'est pas rare de douter de la démarche de telle ou telle personne que l'on a cataloguée dans la mauvaise case. On douterait de sa capacité à changer de vie ou changer tout simplement. Jésus nous demande alors de commencer par changer notre propre regard sur Dieu. Notre Dieu que l'on imaginerait implacable est d'abord un Dieu de bonté et de tendresse. Bonté et tendresse qui s'appliquent à nous déjà : il nous faut en conséquence apprendre à en bénéficier. Et plutôt que de nous offusquer de la clémence ou de la mansuétude divine pour les autres, peut-être gagnerions-nous à goûter déjà à cette tendresse de Dieu pour nous.

Finalement, Jésus s'adresse aussi bien à ceux qui sont loin qu'à ceux qui sont proches. Aux premiers il dit qu'il n'est jamais trop tard pour revenir vers Dieu quelque soit l'importance de notre éloignement, et aux

autres, que nous ne passions pas à côté de cet amour qui est à notre portée et qu'il suffit d'ouvrir tout grand le cœur pour savourer cette tendresse du Père.